

# 12<sup>E</sup> HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")  
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

## ÉDITORIAL

Dans le présent numéro de notre webzine, nous introduisons une nouvelle rubrique occasionnelle : une grande interview de Cléopâtre, qui a eu la gentillesse de répondre à nos questions quelque peu indiscrettes ou provocatrices.



**Deux Heures moins le Quart avant Jésus-Christ** (Jean Yanne) : Cléopâtre (Mimi Coutelier)

Nous complétons par deux dossiers sommaires, l'un vous conduisant dans la Chine millénaire peu connue des Occidentaux (**L'Orphelin de Zhao**) et l'autre vous amenant dans un intéressant remake des **Dix Commandements** en guise d'introduction à un double portfolio, qui vous permettra de contempler cent dix-sept captures d'écran de ce télépéplum. En outre, un troisième portfolio illustre un délicieux péplum des Golden Sixties, **Le Grand Défi**, qui vient d'être remastérisé et édité en DVD.



**Les Dix Commandements** (Cecil B. DeMille / 1923) : Moïse et les tables de la loi

Rappelons qu'il est possible de trouver les bandes-annonces de nos trois premiers films mythologiques sur les sites [www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw](http://www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw), [www.youtube.com/watch?v=TBS0Z10aHT0](http://www.youtube.com/watch?v=TBS0Z10aHT0) et <https://www.youtube.com/watch?v=Z6Hq1zdklgM>

Rappelons aussi qu'il est possible de trouver les anciens numéros de **la 12<sup>e</sup> Heure**, depuis le n° 19, sur le site [www.latinistes.ch/accueil/12heure/numeros/](http://www.latinistes.ch/accueil/12heure/numeros/)

Et maintenant, bonne lecture !

# TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	4
La grande interview (Cléopâtre)	5
Filmographie de Cléopâtre	14
<b>L'Orphelin de Zhao</b> (dossier)	16
<b>Les Dix Commandements</b> (Dornhelm) (dossier)	30
Nouvelles acquisitions	36
Annonce et réponses	45
Portfolio 1 ( <b>Les Dix Commandements</b> , 1 <sup>re</sup> partie)	document annexe
Portfolio 2 ( <b>Les Dix Commandements</b> , 2 <sup>e</sup> partie)	document annexe
Portfolio 3 ( <b>Le Grand Défi</b> )	document annexe



**César et Cléopâtre** (Gabriel Pascal) : Cléopâtre (Vivien Leigh) et César

# JEUX

## 1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par les lettres «U» à «Z».**

- 1 solide défenseur de la Lygie de **Quo Vadis**
- 2 il était extrêmement rusé
- 3 il a détruit Pompéi
- 4 il a mené la révolte de la Gaule contre César
- 5 dieu du feu chez les Romains
- 6 célèbre héroïne d'heroic fantasy
- 7 prophète iranien fondateur d'une religion monothéiste
- 8 déesse de l'amour
- 9 nom grec de Jupiter

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes ?  
(*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*)

## 2. CHARADE

Mon premier est une année

Mon deuxième exprime le mépris ou la désapprobation

Mon troisième est ce que fait un facteur avant de distribuer les lettres

Mon quatrième est un pronom indéfini neutre

Mon tout était l'époux d'Alcmène (la mère d'Hercule)

(réponses en page 45)



# LA GRANDE INTERVIEW

## Interview de Cléopâtre

Ce n'est pas de l'histoire ancienne ; c'est même tout récent.

L'autre jour, équipé d'un flambeau, de quelques parchemins achetés chez un antiquaire de nos connaissances, d'un encrier qu'un ami archéocéramiste nous avait façonné et d'un roseau que nous avons taillé en biseau dans une roselière proche de chez nous, nous sommes allé à l'entrée des enfers à côté du Lac Averno en Campanie et nous sommes entré dans les bouches du gouffre obscur.



**Psyche Perspicua Pulchritudine** (C. Aubert) : Charon, le nocher des enfers

Quand nous arrivâmes sur les bords de l'Achéron vers le nocher Charon, nous lui tendîmes un billet d'un dollar ; il rechigna, en disant que nous aurions dû savoir qu'il exigeait maintenant un billet de dix yuans chinois, car c'est la monnaie de l'avenir ; néanmoins, il accepta de nous convoyer sur le fleuve, et sa barque menaça de couler sous le poids du vivant que nous sommes. Arrivé sur l'autre rive, nous dûmes affronter Cerbère et nous lui lançâmes trois pilules de mélatonine ; une fois le monstrueux animal calmé et endormi, nous enjambâmes son corps et nous arrivâmes dans les tristes "régions qu'habitent ceux qui, bien qu'innocents, se sont donné la mort de leur propre main et, haïssant la lumière, ont rejeté la vie. Oh, combien ils voudraient maintenant sous le ciel du monde supérieur supporter la pauvreté et les dures épreuves !" (Virgile, **Énéide**, VI, 434-437, traduction C. Aubert).



**Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte** (Kamel Ouali) : Cléopâtre (Sofia Essaidi)

C'est là que nous avons trouvé Cléopâtre, qui nous adressa un regard étonnamment vif pour une mortelle décédée il y a plus de deux mille ans. Embarrassé, nous nous sommes incliné devant la reine du Nil. Tendant les bras vers nous, elle dit avec une voix flûtée, dans un français presque parfait à peine teinté d'un léger accent grec :

- Noble vieillard aux étranges vêtements, pas de protocole et pas de génuflexions en ces lieux. Dis-moi pour quelle raison un vivant vient me voir dans le monde des ombres.

**C.A.** Grande reine, je voulais vous poser quelques questions sur...

Cléopâtre Je t'interromps tout de suite : dans aucune des nombreuses langues que je pratiquais de mon vivant n'existait ce curieux vousoiement que vous utilisez dans votre idiome décadent. Tutoie-moi donc comme j'en ai l'habitude. Tu peux me poser tes questions.

**C.A.** Je t'obéirai volontiers. Présentez-vous... Oh pardon ! Présente-toi à mes lecteurs en quelques mots.

Cléopâtre Si l'action d'un président des États-Unis...

**C.A.** Non, parle-nous de toi, je t'en prie.



**Cleópatra** (Júlio Bressane) : Cléopâtre (Alessandra Negrini)

Cléopâtre C'est bien ce que je faisais. Je disais donc que, si l'action d'un président des États-Unis était présentée au monde dans des textes rédigés par des djihadistes intégristes anti-étatsuniens, et que seules ces informations parvenaient à la postérité, les générations futures n'auraient que la représentation d'un politicien monstrueux. C'est la même malédiction qui pèse sur la pauvre Cléopâtre : à l'exception de quelques écrits arabes tardifs presque inconnus dans votre monde, les seules sources que vous possédez à mon sujet sont des textes rédigés par mes ennemis. Je trouve cela profondément injuste.

**C.A.** Je comprends bien. Mais bien d'autres personnages historiques antiques ont subi la même malédiction.

Cléopâtre Certes, mais ce qui m'énerve le plus, c'est qu'on a véhiculé une image fautive de moi. Tiens, par exemple, les peintres ont souvent représenté mon suicide, en montrant mes seins nus. Qu'est-ce qui leur a permis cette inconvenance : j'avais quarante ans, j'étais mère de quatre enfants, j'avais ma dignité, et c'est vêtue en reine que j'ai quitté un monde de haines et de guerres.

**C.A.** Mais ça doit te flatter que le cinéma t'ait souvent représentée.

Cléopâtre Ah oui, bien sûr, tu imagines que c'est flatteur d'être montrée dans de grotesques films parodiques et dans des œuvres érotiques ou pornographiques, et même dans des dessins animés, qui me présentent comme une égoïste hystérique. Cela ne suffisait pas qu'un poète latin de mon époque m'ait traitée de "monstre envoyé par le destin" ("fatale monstrum", Horace, *Odes*, I, XXXVII, 21) ; votre époque m'a qualifiée de "serpent du Nil" et l'on a souvent entendu dire que j'étais une "putain".



**Cléopâtre** (Cecil B. DeMille) : Cléopâtre sort du tapis (Claudette Colbert)

**C.A.** Il n'empêche que tu as séduit deux des plus puissants Romains de ton temps.



Cléopâtre C'est vrai, et je ne suis pas peu fière de cette réussite. Mais je ne souhaite à personne d'avoir une vie aussi abominable que la mienne. Je suis née dans une famille rongée par les ambitions et les jalousies ; dans cette dynastie, une des activités les plus fréquentes, c'était d'assassiner ses proches.

**C.A.** Mais toi aussi tu as assassiné des membres de ta famille.

Cléopâtre C'est vrai, mais c'était un milieu dans lequel, si on ne tuait pas, on était tué. Tu n'as qu'à voir : Bérénice, ma sœur aînée, cette peste, a fait massacrer son premier mari ; puis elle a chassé notre père de son trône ; ensuite, quand il a repris le pouvoir, il l'a fait exécuter : bien fait pour cette vermine !



**Mission Cléopâtre** (Alain Chabat) : Cléopâtre (Monica Bellucci)

**C.A.** D'accord, mais parle-moi de tes autres frères et sœur.

Cléopâtre Ah oui, parlons-en ! Papa m'a obligée à épouser mon cadet quand j'avais dix-neuf ans et ce petit vaurien dix ans seulement. Ce voyou a ordonné d'éliminer Pompée et de faire de même avec moi. J'ai échappé de justesse à ce sale gamin. La seule bonne chose qu'il ait faite dans sa vie, c'est de se noyer à l'âge de treize ans.

**C.A.** Parole peu charitable. Mais tu passes sous silence les deux derniers membres de ta fratrie.

Cléopâtre Ah, ceux-là. J'ai dû épouser mon autre petit frère, l'autre Prolémée : un obsédé ; il passait son temps à clouer des scarabées sur des tables et, en riant, il les regardait mourir lentement en gigotant. Ensuite, il a voulu faire de même avec sa sœur et épouse, moi : chaque fois que je dormais, il venait me planter des aiguilles dans les joues ou dans les oreilles ; c'était insupportable. Et il aurait sans doute fini par me planter un poignard dans le cœur. J'ai donc pris les devants : je l'ai fait empoisonner. Quel soulagement !



**Cléopâtre** (Franc Roddam) : Cléopâtre (Leonor Varela)

**C.A.** Mais ta cadette ?

Cléopâtre Ah oui, Arsinoé. Je l'aimais bien : elle était vive, mignonnette, sympathique, trop sympathique ; tout le monde l'aimait. Quand j'ai commencé à vivre avec Antoine, elle a été jalouse, elle a essayé de le séduire et elle était sur le point de réussir ; elle lui a même proposé de m'assassiner, tu te rends compte ! Elle était devenue un véritable danger pour moi : je l'ai donc fait éliminer, et j'ai fait courir le bruit que Marc-Antoine avait ordonné de la tuer dans un temple d'Éphèse. Mais je te jure que je n'ai jamais eu le moindre plaisir à assassiner mes proches.

**C.A.** J'ai peine à le croire ! Et tes goûts de luxe ? les perles dissoutes dans du vinaigre ?

Cléopâtre Propagande ! Pure propagande de mes ennemis : comment aurais-je pu agir ainsi ? On parle toujours des richesses de l'Égypte ; mais, de mon temps, elle était pauvre, endettée, exploitée par les Romains, sujette à des émeutes, victime de famines et de sécheresses. Quelle difficulté j'ai eue à la gérer !



**Deux Nuits avec Cléopâtre** (Mario Mattoli) : Cléopâtre (Sophia Loren)

**C.A.** N'avais-tu pas une sensualité débridée ?

Cléopâtre Ah, nous y voilà. Je m'étonnais que tu ne m'aies pas encore attaquée sur ce terrain. C'était aussi un domaine dans lequel mes ennemis essayaient de me discréditer. Me trouves-tu jolie ?

**C.A.** Je n'ose pas porter un jugement sur ton apparence physique. Mais je dois reconnaître sans la moindre flatterie – qu'aurais-je à y gagner ? – que tu es ravissante, avec tes yeux noirs très mobiles, tes cheveux d'ambre, tes lèvres pulpeuses.

Cléopâtre Et mon nez ? Tu n'as rien dit de mon nez.



**Rome** (saison 1/8 ; Steve Shill) : Cléopâtre sort du tapis (Lyndsey Marshal)

**C.A.** Profil grec. Ravissant ! Pourquoi donc a-t-on critiqué ton nez ?

Cléopâtre Sur les pièces de monnaie qui me représentaient, mon portrait était tellement petit que les artisans étaient obligés de renforcer mes traits. Mais, pour revenir à l'apparence générale, tout le monde me disait jolie. Rien de plus facile que d'accuser une reine jolie d'être une séductrice. Surtout si elle réussit à entrer dans les bonnes grâces de deux Romains très puissants. En réalité, je n'ai pas eu d'autres amours dans ma vie, et je crois que je les ai sincèrement aimés l'un et l'autre. Mais mon premier Jules est mort si tôt ! Et puis avec Antoine, ça n'a pas été facile : après une dizaine d'années de vie commune, il a sombré dans l'alcool, il s'est comporté grossièrement comme un soldat, il a grossi et est devenu rougeaud. Il s'est même permis de me brutaliser, tu te rends compte. Le goujat ! Regarde-le, là-bas, plus loin, parmi les autres suicidés : il ne veut plus me parler et me dévisage avec un regard torve. Si je n'étais pas une reine pleine de dignité, j'irais lui asséner une bonne gifle.

**C.A.** Donc, tu n'as pas été une séductrice invétérée ?



Cléopâtre Eh non. Bien sûr, cela plaît aux cinéastes de ton époque, et les producteurs sortent régulièrement de nouveaux péplums qui me montrent sous des jours peu flatteurs. Rien de vrai dans ce qu'ils montrent. Tu ne peux pas savoir combien cela m'énerve !

**C.A.** Mais pourtant ton suicide de la morsure d'un serpent est attesté.

Cléopâtre Non. Non et non. Mon médecin m'avait fourni un somnifère puissant et létal, qui m'a emportée sans la moindre douleur. Mais j'avais demandé à un fidèle serviteur de laisser dans la pièce un plat de figues contenant deux serpents vivants : je voulais me construire une légende, j'adore ça, et cela a parfaitement réussi : une peu de théâtralité pour réussir ma sortie de la vie, c'est le seul volet de ma légende que j'aie choisi moi-même. Tout le reste de ce que l'on raconte à mon égard m'énerve !

**C.A.** Tu t'énerves beaucoup, je trouve. Cela risque de raccourcir ta vie. Oh, pardon !

Cléopâtre Eh oui, j'ai du tempérament. Mais ce qui m'énerve le plus, c'est que tu racontes tellement d'idioties à mon propos dans presque tous les numéros de ta **12<sup>e</sup> Heure**.



**Cléopâtre** (Joseph L. Mankiewicz) : Cléopâtre morte (E. Taylor)

# Films sur Cléopâtre

(dans notre péplathèque)

## Les films

<b>Alexandrie encore et toujours</b>	Youssef Chahine
<b>Antoine et Cléopâtre</b> (noir-blanc, muet, intertitres anglais)	Enrico Guazzoni
<b>Antoine et Cléopâtre</b> [d'après Shakespeare]	Charlton Heston
<b>Antony and Cleopatra</b> (VO angl.) [d'apr. Shakespeare]	Jon Scoffield
<b>Antony and Cleopatra</b> (VO angl.) [d'apr. Shakespeare]	Jonathan Miller
<b>Antony and Cleopatra</b> [d'après Shakespeare]	Lawrence Carra
<b>Arrête ton char, Cléo / OK Cléo !</b> (VO angl.)	Gerald Thomas
<b>Auguste, le Premier Empereur</b>	Roger Young
<b>Caesar and Cleopatra</b> [d'apr. Bernard Shaw]	Des McAnuff
<b>César et Cléopâtre</b> (d'apr. Bernard Shaw)	Gabriel Pascal
<b>Cléopatra</b>	Júlio Bressane
<b>Cleopatra / Klio Patra</b> (VO arabe)	Wael Ramadan
<b>Cléopâtre</b> (noir/blanc)	Cecil B. DeMille
<b>Cléopâtre</b>	Joseph L. Mankiewicz
<b>Cléopâtre</b>	Franc Roddam
<b>Cléopâtre, une Reine pour César</b>	Victor Tourjansky
<b>Deux Heures moins le Quart avant Jésus-Christ</b>	Jean Yanne
<b>Deux Nuits avec Cléopâtre</b>	Mario Mattoli
<b>El Kébir, Fils de Cléopâtre</b>	Ferdinando Baldi
<b>Joy chez les Pharaons</b> (X)	J.-P. Floran
<b>Jules César, Veni, Vidi, Vici</b>	Uli Edel
<b>Les Légions de Cléopâtre</b>	Vittorio Cottafavi
<b>Mission Cléopâtre (Astérix et Obélix)</b>	Alain Chabat
<b>Les Nuits Chaudes de Cléopâtre</b> (X)	César Todd
<b>Rome</b> (1 <sup>re</sup> saison)	John Milius,...
<b>Rome</b> (2 <sup>e</sup> saison)	John Milius,...
<b>The Royal Diaries :</b>	
<b>Cleopatra VIII : Daughter of the Nile</b> (VO angl.)	Randy Bradshaw
<b>Le Serpent du Nil</b>	William Castle
<b>Totò e Cleopatra</b> (VO it.)	Fernando Cerchio
<b>Xena la Guerrière</b>	
54. <b>Le Roi des Assassins</b>	Bruce Campbell
108. <b>Marc-Antoine et Cléopâtre</b>	Michael Hurst

## Les dessins-animés

*Astérix et Cléopâtre* (dessin animé)

Goscinny et Uderzo

*Les Douze Travaux d'Astérix* (2 dernières minutes)

Goscinny et Uderzo



*César et Cléopâtre* (Gabriel Pascal) : Cléopâtre (Vivien Leigh)

## Divers

*Cleopatra* (opéra de Lauro Rossi, 1876)

Davide Mancini

*Cléopâtre* (opéra de Jules Massenet, 1914)

Enrico Castiglione

*Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte* (spectacle musical) Kamel Ouali

*Cléopâtre : Ida Rubinstein* (ballet)

Laurent Gentot

*Le Fils de Spartacus*

Sergio Corbucci

*Giulio Cesare (in Egitto)* (drame musical de Hændel, 1724)

Peter Sellars

*Tarot Fantasy Bellydance*

Venus Uprising

*La Vallée des Pharaons* (avec la sœur de Cléopâtre)

Fernando Cerchio

# ORPHAN OF ZHAO - ORPHAN OF ZHAO - ORPHA

## Dossier sur "Orphan of Zhao" au cinéma

### Préambule

Chaque fois que nous nous plongeons dans les siècles anciens de l'histoire multimillénaire de la Chine, nous sommes frappé de ce qu'elle regorge d'événements historiques extraordinairement marquants, que personnellement nous ignorions presque tous jusqu'à récemment. Ayant une licence universitaire en histoire, nous ne nous croyons pas plus ignorant que la moyenne des Occidentaux ; bien sûr, nous sommes persuadé que des sinologues et des "sinaccros" connaissent ces épisodes ; mais il nous semble logique qu'ils échappent à la connaissance de Monsieur et Madame Tout le Monde, tant il est difficile d'avoir une connaissance universelle et tant il est humain de porter notre attention sur ce qui nous est proche.



**Orphan of Zhao** : le médecin Cheng Ying et sa femme



Serions-nous présomptueux d'affirmer qu'une ignorance symétrique doit régner en Chine ? que le grand public de l'Empire du Milieu n'a sans doute jamais entendu parler de la Guerre de Troie, des conquêtes d'Alexandre le Grand, du passage des Alpes par les éléphants d'Hannibal, de l'assassinat de Jules César et du suicide de Cléopâtre, des exploits de Jeanne d'Arc et des conquêtes de Napoléon ?

Donc, notre connaissance des siècles lointains de l'histoire de la Chine antique se résumait à une image d'Épinal d'Hua Mulan, diffusée par les dessins-animés de Walt Disney, et à une vague connaissance du premier empereur de Chine, Qin Shi Huang, rendu célèbre en 1974 par la découverte près de Xi'an de son prodigieux mausolée de cinquante-six kilomètres carrés, défendu par une armée gigantesque de soldats en terre cuite.



**Orphan of Zhao** : jardin d'un palais chinois

Depuis trois lustres, l'allègement de nos obligations professionnelles et de nos engagements familiaux nous a laissé plus de loisirs pour nous livrer à notre passion pour le cinéma historique. Nous avons ainsi découvert le monde des wu xia pian (les "péplums" chinois) et des séries télévisées de l'Empire du Milieu, dont nous avons notamment parlé dans les numéros 27 et 41 de **la Douzième Heure** ; et, sur l'élan, nous avons fait un certain nombre de recherches sur l'histoire de cette civilisation multimillénaire. Nous y avons trouvé des épisodes passionnants, des situations

profondément tragiques, des personnages d'une intelligence prodigieuse, des psychologies attachantes.

C'est pourquoi nous souhaitons vous présenter brièvement ci-dessous la série télévisée 趙氏孤兒 / **Orphan of Zhao** / **L'Orphelin de Zhao**.



**Orphan of Zhao** : Cheng Ying (à droite), sa femme et les bébés

## Remarques

Pour la compréhension de nos lecteurs, nous citerons les années et les siècles dans notre chronologie occidentale.

Semblablement, parmi les différentes transcriptions des noms propres en écriture latine, nous nous conformerons aux choix des rédacteurs des sous-titres anglais de la version de Hong-Kong de notre série.

Par ailleurs, si nous voulions en faire une analyse précise et exhaustive, il nous faudrait beaucoup plus de place que ce qui est possible dans un fanzine comme le nôtre. Nous serons donc très succinct et nous contenterons de quelques courtes constatations.

## L'histoire du texte

L'épisode dont nous parlons dans le présent dossier est raconté de diverses manières par quelques sources chinoises. C'est néanmoins l'œuvre traditionnellement appelée **Mémoires Historiques**, écrite entre -109 et – 91 par le grand historien Sima Qian, qui est généralement utilisée pour les réinterprétations de notre récit.

Cette péripétie se situe dans la période dite "des Printemps et des Automnes" (-771 à -481) ; c'est une époque où quelques grandes puissances (Qin, Chu, Jin...) se font constamment la guerre, avec des renversements fréquents d'alliances, sans qu'aucune d'entre elles ne réussisse jamais à prendre le dessus.



**Orphan of Zhao** : le méchant Tu'an Gu

Le drame du petit Bo'er, alias Zhao Wu, a été formalisé au XIII<sup>e</sup> siècle dans une pièce de théâtre de Ji Junxiang sous le titre 趙氏孤兒 (**L'Orphelin de la famille Zhao** ou, plus exactement, **La Grande Vengeance de l'Orphelin de la famille Zhao**).

Cette œuvre a été un des tout premiers textes chinois à être traduit (partiellement) dans une langue occidentale (en français par le père jésuite Joseph Henri Marie de Prémare en 1731) et a inspiré au XVII<sup>e</sup> siècle bien des artistes européens (**L'Orphelin de la Chine**, tragédie de Voltaire représentée à la Comédie Française [1755] ; **Elpenor**, de Goethe ; **L'Eroic Cinese**, opéra de Domenico Cimarosa [1782]...). Cet engouement a certes diminué, mais ne



s'est pas tari, et le compositeur britannique Jeffrey Ching a récemment (2009) composé sur ce sujet un opéra (**The Orphan**), joué en Allemagne sous le titre **Das Waisenkind**.



**Orphan of Zhao** : l'orphelin de Zhao à sa naissance

Comme on pouvait s'y attendre, ce drame a récemment inspiré le septième art, notamment dans le film **Sacrifice** de Kaige Chen (2010), présenté en 2011 dans la section Berlinade Special du Festival de Berlin, et également la série télévisée **Orphan of Zhao** d'Yan JIANGANG (2013).

### **Les principaux personnages**

Cheng Ying	médecin, principal personnage du drame
Song Xiang	sa femme
Le Duc Ling	roi du royaume de Jin
Zhao Dun	vieux chancelier, éliminé au début du récit
Zhao Shuo	son fils, brillant général, père de l'orphelin de Zhao
Zhao Zhuang	femme de Zhao Shuo, fille (ou sœur) du Duc Ling
Zhao Wu / Bo'er	fils de Zhao Shuo et Zhao Zhuang, l'orphelin de Zhao
Tu'an Gu	méchant général, fait massacrer tous les Zhao



## L'histoire "historique" de l'orphelin de Zhao

Dans le royaume de Jin, sous le règne du Duc Ling, une haine mortelle oppose le chancelier Zhao Dun et le général Tu'an Gu. Ce dernier, très puissant et très intelligent, réussit à éliminer tout le clan Zhao : le vieux chancelier, son fils, le jeune et brillant militaire Zhao Shuo, et même son épouse, la princesse Zhao Zhuang, fille du Duc Ling.



Orphan of Zhao : Zhao Zhuang, la mère biologique de l'orphelin

Mais elle était enceinte, et le médecin Cheng Ying, dont la femme vient de mettre au monde un bébé, l'aide à accoucher juste avant qu'elle ne soit assassinée. À la manière d'Hérode lors du Massacre des Innocents, le méchant Tu'an Gu souhaite finir d'éradiquer la famille rivale en en faisant tuer l'ultime rejeton et menace de tuer tous les bébés de la capitale si on ne lui livre pas le petit orphelin. Dans un geste de douloureux sacrifice, le docteur donne son propre fils en disant que c'est le dernier des Zhao et laisse massacrer sa femme et son enfant, tout en prétendant que le nourrisson survivant est son propre rejeton.

Dès lors, il consacre sa vie à élever le petit orphelin sans lui révéler son identité réelle. Quant au méchant général Tu'an Gu, qui n'a pas d'enfant lui-même, il adopte le jeune garçon.

Finalement, lorsque Zhao Wu arrive à vingt ans, il découvre accidentellement la vérité sur le passé de son clan ; alors, il tue le responsable du massacre de sa véritable famille et recouvre ses titres et ses prérogatives héréditaires.

### **La série "Orphan of Zhao"**

Nos fidèles lecteurs, pour autant que nous en ayons, connaissent notre goût pour le cinéma et surtout les séries historiques chinoises.



**Orphan of Zhao** : dans une rue de la capitale

Dans celle qui traite de la thématique que nous abordons, nous retrouvons les caractéristiques que nous avons déjà relevées à d'autres occasions :

- l'unité de la narration (en dépit des rebondissements du scénario) ; malgré le développement de la série et sa durée, il y a un seul réalisateur et l'histoire est d'un seul tenant ; il n'y a pas plusieurs saisons, que la production rajouterait au gré du succès commercial de l'entreprise, ni des épisodes qui développeraient chacun une péripétie bien définie ;



**Orphan of Zhao** : soldats

- les valeurs traditionnelles de l'Empire du Milieu historique dans la ligne de Confucius : droiture, fidélité, loyauté, qualités guerrières... C'est vrai qu'il y a aussi des "méchants", qui s'investissent totalement dans la réalisation de leurs ambitions, et qui permettent, en contrepoint, de mettre en lumière les qualités des "bons" ;
- l'intelligence : les personnages, surtout les politiciens, et même les "méchants", sont prodigieusement subtils ; leurs négociations et leurs décisions sont de véritables parties d'échecs, où le jeu consiste à être plus habile que l'adversaire ;
- l'amplitude de la narration ; la présente œuvre se déroule sur quarante-cinq épisodes de quarante-deux minutes, soit nettement plus de trente heures.

Néanmoins, **Orphan of Zhao** se distingue sur quelques points des autres séries historiques chinoises que nous connaissons :

- alors que les autres ont généralement une image très colorée et lumineuse, celle de l'œuvre que nous analysons l'est beaucoup moins, peut-être pour immerger le spectateur dans une époque très ancienne, où costumes et bâtiments étaient moins chatoyants que dix ou quinze siècles plus tard ; peut-être aussi pour souligner qu'on vit un drame intérieur plus qu'une dynamique sans cesse renouvelée (cette série s'adresse sans doute à un public plus intellectuel que les autres) ;





**Orphan of Zhao** : l'orphelin devenu enfant

- son scénario est en effet très psychologique ; les conversations (qui sont beaucoup plus des dialogues que des discussions à plusieurs) sont omniprésentes et priment sur l'action, même si celle-ci n'est pas totalement absente ; même lorsque le héros est en danger de mort, ce sont les débats de conscience qui sont le plus prenants ; et chaque protagoniste important trouve souvent un ami ou un confident avec qui peser et évaluer tous les enjeux de la situation ;



**Orphan of Zhao** : Cheng Ying torturé



- dans la mesure où c'est la psychologie qui est prioritaire, le directeur de photographie choisit des cadrages intimes : gros plans, plans rapprochés ou plans moyens ; comme il y a aussi beaucoup de séquences nocturnes ou d'intérieur, il est difficile d'exploiter les captures d'écran pour illustrer ce dossier ou en tirer un portfolio ;
- la grande majorité des spectateurs chinois connaissent sans doute l'histoire de l'orphelin de Zhao ; ils s'intéressent donc à la façon de la traiter et, pour notre série, de l'amplifier ; mais surtout, ils attendent le prochain événement qu'ils connaissent déjà (comme pour les Occidentaux qui regardent un film sur la guerre de Troie ou sur Cléopâtre, et qui attendent le duel d'Achille et Pâris ou le suicide de la reine du Nil) : ainsi par exemple, la mort inévitable du père de l'orphelin est attendue impatiemment, mais ne survient dans la série qu'après plus de dix heures de narration (au quinzième épisode) ;



**Orphan of Zhao** : l'orphelin grandissant

- dans sa deuxième moitié, la série joue énormément sur la connivence du spectateur, qui sait parfaitement que le bébé, puis le jeune homme, n'est pas Da-Ye, le vrai fils du médecin, mais Zhao Wu, l'orphelin de Zhao, dont les méchants veulent tous la mort. Mais, parmi les protagonistes de l'œuvre, seul

le docteur Cheng Ying le sait (ainsi qu'un lointain ami d'un autre pays, qui sera du reste bientôt assassiné) ; il ne met personne dans la confiance, et sa femme Song Xiang est devenue amnésique lors de la mort de son propre enfant. Donc le téléspectateur se sent complice et dépositaire de ce secret ; il comprend le vrai sens des non-dits, des mensonges ou des paroles à double sens prononcées pour éviter de mentir ;

- toutes les familles de ce film qui ont un enfant n'en ont qu'un seul ; cela doit être parlant pour le public chinois, soumis encore actuellement à la politique de l'enfant unique ;



**Orphan of Zhao** : l'orphelin devenu adulte et la femme du médecin

- certaines réflexions de la série peuvent s'appliquer à la politique actuelle de la Chine communiste : ainsi par exemple, à l'épisode 35, le jeune Da-Ye (en réalité l'orphelin de Zhao), dix-neuf ans, interpelle le ministre de la justice Tu'an Gu en réclamant la liberté de pensée et de parole ; et le politicien, justifiant une condamnation à mort qui nous semble injuste, rétorque en défendant d'une manière intransigeante le droit à la censure et à la pensée unique au nom de l'intérêt supérieur de l'État. Dans l'épisode suivant, la conteuse Cao'er raconte

l'histoire d'une famille dépitée d'avoir eu une fille et désireuse de l'échanger contre un garçon : on sait bien que, dans la société chinoise actuelle assujettie à la politique de l'enfant unique et imprégnée de l'idée qu'il faut avoir en tout cas un fils, beaucoup de parents font tout (avortement...) pour se débarrasser d'un bébé de sexe féminin ;

- il est évident que, pour amplifier une pièce de théâtre en une série télévisée de plus de trente heures, il faut rajouter des éléments pour complexifier le scénario, tout en évitant de se disperser. Les scénaristes ont réussi ce défi avec une grande habileté. Sans entrer dans les détails, signalons quelques choix et ajouts qu'ils se sont permis :
  - trois garçons naissent le même jour : le fils du médecin, l'orphelin de la famille Zhao et un fils du méchant général Tu'an Gu ; le premier meurt très tôt, mais les deux autres sont élevés ensemble et deviennent de proches amis, ce qui impliquera de douloureux conflits de loyauté chez Zhao Wu au moment où il réalise qu'il est le dernier survivant d'un clan massacré par le père de son meilleur ami ;
  - Zhao Zhuang, épouse de Zhao Shuo et mère de l'orphelin, n'est pas tuée : elle est persuadée que le médecin a livré son propre fils à son ennemi et elle guette toutes les occasions pour se venger en le faisant périr ;



**Sacrifice** : la mère de l'orphelin assassinée



- la femme du praticien ne meurt pas en même temps que son bébé, mais elle subit un tel choc qu'elle en devient amnésique ; le docteur craint constamment qu'elle recouvre un peu de sa mémoire et, sans le vouloir, ne révèle l'identité réelle de l'enfant ;
- différentes guerres et retournements d'alliances ponctuent le récit ; le médecin ayant pratiqué dans d'autres États et s'y étant fait connaître pour ses compétences remarquables, il est impliqué à divers titres dans ces conflits, non comme guerrier, mais comme personne ayant des amitiés dans les divers camps.



**Sacrifice** : l'orphelin à une année

## Le film "Sacrifice"

Le film **Sacrifice**, antérieur de trois ans à la série télévisée, permet de vivre en une seule séquence tout le drame de l'orphelin de Zhao. Cela donne un tempo beaucoup plus soutenu, mais, malgré les qualités indéniables de cette œuvre, dans la mesure où elle joue beaucoup sur les retours en arrière et les images illustrant les pensées et des craintes des personnages, elle peut être un peu confuse pour le spectateur occidental qui ne maîtrise pas bien les codes du cinéma chinois et ne connaît pas a priori le récit de cet épisode douloureux.





**Sacrifice** : le méchant Tu'an Gu devient le parrain de l'orphelin

## Conclusion

Le drame de l'orphelin de Zhao équivaut sans doute en intensité les plus grands chefs-d'œuvre de la tragédie européenne. Transposé sur notre continent, on aurait mieux vu cet épisode retravaillé par un Shakespeare que par un Corneille ou un Racine : le carcan des trois unités du théâtre français n'aurait pas permis d'adapter une histoire qui se déroule sur une vingtaine d'années et en deux volets, celui du complot contre le clan Zhao et du massacre de trois cents personnes, et celui de la longue préparation et finalement de l'exécution de la vengeance.



**Sacrifice** : la vengeance achevée, le médecin mortellement blessé erre dans les rues

# LES DIX COMMANDEMENTS (DORNHELM)

## Dossier complémentaire

### Note préliminaire

Nous ne vous offrirons pas dans les lignes suivantes un véritable dossier sur la thématique de Moïse et de la sortie d'Égypte, mais seulement une modeste incitation à aller voir le portfolio complémentaire que vous trouverez sur le site du "Dossier des Latinistes" (<http://www.latinistes.ch/accueil/12heure/numeros/>).



Les Dix Commandements (Dornhelm) : Moïse face à la mer



## Préambule

La thématique précitée a été traitée à moult reprises par le cinéma ; par conséquent, dans une telle situation, le défi pour un régisseur qui s'attelle à réaliser une nouvelle version de ce récit, c'est de trouver un angle personnel pour l'approcher. Tous ceux de nos lecteurs qui ont vu le récent **Exodus : Gods and Kings** de Ridley Scott ont pu constater combien cette version diffère de toutes celles qui l'ont précédé.



**Les Dix Commandements** (Dornhelm) : Moïse et sa femme arrivent en Égypte

### **Les Dix Commandements de Robert Dornhelm**

On peut aussi le constater dans **The Ten Commandments : The Greatest Spectacle ever Told** de Robert Dornhelm (2005). Nous ne nous appliquerons pas à décrire toutes les spécificités de ce téléfilm, mais nous relèverons deux axes qui lui sont propres et qui nous ont semblé spécialement intéressants.

## La relation triangulaire

Après l'inévitable épisode du bébé sauvé des eaux dans son berceau abandonné au gré des flots du Nil, après son éducation à la cour égyptienne et sa fuite chez Jéthro, le grand prêtre des Madianites, dont il épouse une des filles, le corps principal du récit repose sur l'affrontement entre Moïse et le pharaon, avec bien entendu les fameuses plaies d'Égypte ; cette opposition ne connaît pas d'intermédiaire ou de médiateur. Et les spectateurs occidentaux, imprégnés du récit de la Bible, accordent presque tous leur sympathie au guide d'Israël et ont de la peine à éprouver de la pitié pour le pharaon et ses sujets.

Notre téléplum cherche à introduire un troisième point de vue, celui de Menerith : cet Égyptien, demi-frère de Moïse (il est le fils de sang de la princesse Bithia, qui a adopté le bébé sauvé des eaux), a été élevé avec lui ; depuis tout petits, ils ont joué ensemble, ils sont très attachés l'un à l'autre, et leur mère les aime pareillement ; c'est lui qui sauvera l'Hébreu au moment où celui-ci vient de tuer un garde égyptien et qui l'aide à échapper aux représailles en fuyant dans le désert.



**Les Dix Commandements** (Dornhelm) : Moïse retrouve son demi-frère Menerith



Plus tard, lorsque Moïse reviendra de chez les Madianites, Menerith est devenu le chef de l'armée égyptienne. Pris entre l'intransigeance du pharaon, qu'il essaie en vain de raisonner, et les exigences que Moïse formule au nom de son dieu, il cherchera à détourner les malheurs qui s'abattent sur son peuple et sur lui-même ; en vain, puisque son fils unique mourra lors de la dixième plaie et que, peu de temps après, lui-même périra dans la Mer Rouge à la tête de ses troupes. Et l'on verra Moïse, frappé par la volonté intransigeante de son dieu, pleurer amèrement sur le cadavre de son ami, son demi-frère, qu'il a retrouvé noyé sur le rivage de la mer meurtrière.



**Les Dix Commandements** (Dornhelm) : Moïse pleure sur le cadavre de Menerith

Cela aboutit à ce que le spectateur voit sa sympathie se diviser, et l'on a donc une approche moins manichéenne de cette partie du récit de l'Exode. Ce choix est évidemment lié aux caractéristiques du télépéplum, qui vise un public relativement âgé et friand de nuances psychologiques.

## La vie au désert



**Les Dix Commandements** (Dornhelm) : la marche des Hébreux dans le désert

La deuxième partie du film est consacrée à la longue errance des Hébreux dans le désert : on y voit leurs difficultés, leurs faims et leurs soifs, leur découragement face aux eaux amères de Mara, leurs constantes récriminations, leurs révoltes contre leur chef, leurs guerres contre les Amalécites, les miracles que Dieu permet à leur guide de faire ; mais on voit aussi les difficultés qu'éprouve Moïse à définir des principes de droit pour son peuple, qui n'a pas encore reçu de Dieu les dix commandements. Moïse est souvent tourmenté par les décisions difficiles qu'il doit prendre : laisser son demi-frère se noyer dans les flots de la mer, abandonner sa femme et ses fils, déclencher une guerre, faire lapider des adultères, faire exécuter des milliers de Juifs qui ont célébré le veau d'or pendant qu'il était sur le Mont Sinaï...

Nous avons lu récemment une critique relativement négative de ce film ; et nous pouvons facilement comprendre ce point de vue. Après en avoir visionné la deuxième partie, force est de constater que ce second volet de l'œuvre n'est pas une image d'Épinal de la vie au désert ; elle est difficile, et Moïse doit souvent se montrer dur ; si

L'on parcourt le récit que l'Ancien Testament fait de ces années passées dans le désert, on ne voit rien de romantique : c'est une longue durée d'épreuves expiatoires. Et chaque fois que nous relisons dans l'Exode les chapitres consacrés à cette période, nous éprouvons un malaise : nous voudrions tellement que Dieu n'ait exigé que du bien et que le guide d'Israël ait été un personnage parfait. Il n'en est rien, et l'on voit bien que ce livre de l'Ancien Testament, glorifiant le "Dieu des armées", écrit bien des siècles après les événements (pour autant qu'ils se soient passés), est une œuvre de propagande juive et véhicule une rhétorique très connotée.



Les Dix Commandements (Dornhelm) : les eaux imbuables de l'oasis de Mara

Tous les films antérieurs au péplum **The Ten Commandments : The Greatest Spectacle ever Told** de Robert Dornhelm ont passé sous silence ces épisodes peu plaisants, et il est à porter au crédit de notre réalisateur et de son équipe d'avoir exhumé ce texte de moins en moins connu et d'avoir respecté dans toute la mesure du possible la tonalité du récit vétérotestamentaire, même si cela peut nous irriter à quelques occasions (notamment le "Dieu est avec nous" que Moïse répète à plusieurs occasions).

## Conclusion

Cette très brève présentation, qui ne fait qu'esquisser deux ou trois réflexions sur **Les Dix Commandements** de Robert Dornhelm, vise à vous inciter à aller voir les nombreuses captures d'écran du portfolio que nous avons consacré à ce péplum.



**Mæstro** (2014) de Léa Fazer



**Mæstro** : berger et bergères

Ce film frais et touchant de la réalisatrice genevoise Léa Fazer n'est pas un péplum ; il a néanmoins sa place dans notre fanzine en raison de son étrange mise en abîme, qui part du film d'Éric Rohmer **Les Amours d'Astrée et de Céladon**, dont nous avons parlé dans quatre de nos anciens numéros. Qu'on nous permette ici de citer quelques fragments de la présentation que nous en avons faite dans notre numéro 20 (pages 19 et 20).

### ***”Le Réalisateur***

*Éric Rohmer (de son vrai nom Maurice Schérer), né en 1920, est un réalisateur étrange, atypique, au style très particulier. Pour mieux comprendre son nouveau film, mentionnons notamment son cycle des «contes moraux» dans le genre des récits du XVIII<sup>e</sup> siècle, où transparait une séduction à la limite du libertinage. Certains critiques considèrent Rohmer comme le Musset et le Marivaux du cinéma français. [...]*



### ***L'Astrée*** d'Honoré d'Urfé (1567-1625)

À notre époque, il n'y a plus beaucoup de personnes pour connaître encore l'impact fabuleux que ce roman pastoral eut sur la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle français. Honoré d'Urfé commença cette oeuvre à l'âge de 22 ans et poursuivit sa rédaction jusqu'à sa mort (environ 5000 pages !). Mais ce qu'il faut relever, ce n'est pas tant la longueur de l'oeuvre que son impact sur son lectorat : «**L'Astrée** plut aux contemporains, car c'était un roman chevaleresque et sentimental dans le goût du temps. Mais l'oeuvre possède aussi un intérêt psychologique : l'amour est étudié sous toutes ses formes, de la sensualité au mysticisme, en passant par l'«honnête amitié», née de l'estime et fondée sur le mérite. [...] **L'Astrée** exerça sur les moeurs et la littérature une influence considérable. Les écrivains lui empruntèrent de nombreux thèmes; Corneille, Racine, La Fontaine, Mme de Sévigné, en firent leurs délices.» (P. Castex & P. Surer, Manuel des Études littéraires françaises, III, XVII<sup>e</sup> siècle, p. 21).



**Les Amours d'Astrée et de Céladon** : une bergère avec Céladon

## ***Les Amours d'Astrée et de Céladon (2007)***

« **L'argument** : Un jeune berger, Céladon, est repoussé par sa fiancée, Astrée, qui s'imagine qu'il la trompe. Désespéré, il se jette dans un torrent. Le courant l'emporte et le dépose dans une plaine, où il est recueilli par des Nymphes, reines de la contrée...



**Les Amours d'Astrée et de Céladon** : un ménestrel

**Notre avis** : *Imperturbable Rohmer ! À l'épreuve des contraintes commerciales et artistiques du cinéma contemporain, le cinéaste de quatre-vingt-sept ans revient à ce qu'il sait faire de mieux, célébrer la jeunesse par le vers. Il promène le lyrisme de ses dialogues dans un décor panthéiste luxurieux et pétillant de sons où tout est d'une exquise beauté bucolique. Le poids des rimes devient libération pour chaque comédien emporté par le charme de ce qu'il récite avec légèreté et aisance... »* (Frédéric Mignard, [www.avoir-alire.com/article.php3?id\\_article=9644](http://www.avoir-alire.com/article.php3?id_article=9644)).

**Anecdote** : ce film a été présenté à début septembre 2007 au Festival de Venise.”





**Maestro** : un druide avec un chœur de bergers

Revenons au **Maestro** de Léa Fazer : lors du tournage du film **Les Amours d'Astrée et de Céladon**, un jeune acteur, Jocelyn Quivrin, qui incarnait le rôle d'un des bergers, Lycidas, fut tellement marqué par la riche personnalité d'Éric Rohmer qu'il commença à travailler sur un scénario inspiré par sa rencontre avec ce grand cinéaste de la Nouvelle Vague et par son goût pour un cinéma d'auteur très modeste et indépendant, littéraire, artistique et raffiné.



**Maestro** : le baiser de Céladon à Astrée



À sa mort, survenue accidentellement peu après (2009) à l'âge de trente ans, son projet fut repris par Léa Fazer, qui réinterprète les coulisses du tournage du film bucolique de Rohmer, gardant son attachement aux vers d'Honoré d'Urfé, ses décors naturels et les couleurs pastels de ses images. Mais elle n'a pas l'intention de réaliser un docu-fiction : changeant les noms des personnages (Henri Renaud pour Jocelyn Quivrin ; Cédric Rovère pour Éric Rohmer [remarquez la paronymie]), elle veut garder l'esprit d'un tournage en petite équipe modeste et sympathique dans les beaux paysages de la France profonde. Bien sûr, elle remplace le vrai Rohmer, qui a tourné le film en question à l'âge de 87 ans et est mort en 2010 à l'âge de 90 ans par Michael Lonsdale (83 ans).



**Maestro** : scène de tournage

Finalement, pour revenir à l'étrange mise en abîme dont nous parlions au début de notre développement, **Maestro** montre les coulisses d'un film réellement tourné au XXI<sup>e</sup> siècle sur un roman du XVII<sup>e</sup> siècle parlant de personnages gaulois du V<sup>e</sup> siècle et évoquant la mythologie gréco-romaine.

### **Le Grand Défi** (1964) de Giorgio Capitani

Ce péplum des Golden Sixties était davantage connu sous le nom d'**Hercule, Samson, Maciste et Ursus, les Invincibles**. Introuvable en français pendant des lustres, il vient d'être édité en DVD sous le titre **Le Grand Défi**.



**Le Grand Défi : Omphale**

Il s'agit bien sûr, comme notre lecteur l'aura compris, d'un film de "muscle opera" ; mais il a une délicieuse tonalité de comédie de boulevard, et on le déguste avec les yeux, les oreilles et l'esprit comme on boirait du petit lait.

Un de nos amis, Michel Éloy, en a assuré une intéressante analyse sur le DVD dans un bonus de cinquante-quatre minutes, et a rédigé de passionnantes réflexions sur son site au lien <http://www.peplums.info/pep55s.htm#35>. Plutôt que de vouloir vous offrir nos propres considérations, nous vous suggérons d'avoir la curiosité de vous rendre sur cette page.



**Le Grand Défi : Hercule**

Quant à nous, nous nous contenterons de vous offrir quelques illustrations sympathiques dans le troisième portfolio de ce numéro.

Signalons en complément un curieux film australien que nous avons acquis récemment, le **Hercules Returns** (1993) de David Parker. On y voit en dix-huit minutes un jeune manager rénover un vieux cinéma à Sydney, et, pour l'inauguration avec beaucoup d'invités, il veut projeter **Le Grand Défi**. Mais, en raison d'une inimitié et d'une rivalité personnelle, le distributeur ne fournit au jeune patron qu'une copie en italien non sous-titrée. Alors notre Brad McBain complotte avec son technicien et son attachée de presse : ils coupent le son et, depuis la cabine de projection, ils improvisent des bruitages et des dialogues, avec des intonations à la Donald ou bien d'énormes et musculeux culturistes qui parlent avec des voix haut perchées d'eunuques efféminés, et reconstituent, sur les images d'origine, une histoire passablement différente : "Hercule, un chanteur frustré, est envoyé par Zeus pour se produire dans un night club, le «Pink Parthenon», où il tombe amoureux de la jolie Labia, fille de la propriétaire du club, et lui demande sa main. Labia, cependant, préfère Testiculi et éconduit Hercule, lequel s'allie avec Samson - devenu une mauviette, depuis que Dalila lui a coupé les cheveux -, Ursus, un videur écossais ivrogne, et l'homosexuel Machismo [Maciste], pour organiser une spectaculaire bagarre au Club, au cours duquel les décors de carton-pâte sont mis à mal !"

(<http://www.peplums.info/pep55s.htm#35>).



**Hercules Returns** : Labia, alias Omphale



## Métamorphoses (2014) de Christophe Honoré



Métamorphoses : Jupiter

À la manière de Rohmer dans le film **Les Amours d'Astrée et de Céladon** ci-dessus mentionné, Christophe Honoré adapte avec des moyens très limités et de jeunes acteurs amateurs quelques-unes des métamorphoses mythologiques racontées par Ovide. Sa réticence à travailler avec les effets spéciaux lui fait notamment éviter l'usage des morphismes, qui se seraient presque imposés avec un tel sujet. Il a donc recours à des ellipses et des tours de passe-passe souvent peu convaincants.



Métamorphoses : Hippomène tend une pomme d'or à Atalante



Par ailleurs, certains de ses choix anachroniques ne sont pas toujours du meilleur goût : ainsi, lorsque Jupiter veut enlever Europe, au lieu d'agir en prenant la forme d'un taureau blanc, le roi des dieux est montré comme un chauffeur de poids lourd, qui, du parking d'une banlieue française, emmène sa proie dans son énorme semi-remorque.



**Métamorphoses** : Europe contemple le semi-remorque de Jupiter

Néanmoins, le mélange entre des acteurs juvéniles souvent dénudés et de beaux paysages provençaux confère une certaine grâce à cette œuvre mineure.



**Métamorphoses** : les Ciconiennes en furie vont dépecer Orphée



## Annnonce : notre prochain numéro...

sera consacré uniquement à une remarquable série péplumesque espagnole décrivant en vingt-cinq heures la résistance des Lusitaniens à la conquête romaine au milieu du deuxième siècle avant Jésus-Christ : **Hispania, la Leyenda**.



**Hispania, la Leyenda** (épisode 4) : les quatre premiers rebelles

Il sera accompagné sur le site du **Dossier des Latinistes** par une série de portfolios, qui présenteront, à l'aide de centaines de photos lumineuses, les grandes étapes de cette narration.

**Réponses du "novem-péplum" [page 4] (commençant par les lettres "U" à "Z") :**

1. Ursus -- 2. Ulysse -- 3. Vésuve -- 4. Vercingétorix -- 5. Vulcain --
6. Xéna -- 7. Zoroastre -- 8. Vénus -- 9. Zeus.

**Réponse de la charade [page 4] :** Amphitryon.

Claude Aubert (tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.